HAL
open science

Le degré de figement des constructions ”verbe + adjectif invarié”

Claude Guimier, Lassaad Oueslati

To cite this version:

Claude Guimier, Lassaad Oueslati. Le degré de figement des constructions ”verbe + adjectif invarié”. 2005. hal-00012173

HAL Id: hal-00012173

https://hal.science/hal-00012173

Preprint submitted on 19 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le degré de figement des constructions « verbe + adjectif invarié »

Claude GUIMIER (CRISCO)
Lassaad OUESLATI

1. Définitions et délimitation de l'étude

Sous l'étiquette adjectif invarié, on regroupe des unités lexicales de forme adjectivale mais non porteuses de marques de genre et de nombre. Ce caractère invarié de l'adjectif est généralement attribué au fait qu'il a alors une fonction adverbiale[1]. Une étude d'ensemble de l'adjectif invarié a été proposée par L.O. Grundt (1972). La présente étude ne retient que le cas où l'adjectif invarié est incident à un verbe.

Le problème du figement des constructions « verbe + adjectif invarié » est implicitement abordé par plusieurs grammairiens, lesquels considèrent que ces constructions constituent en fait des locutions verbales (Wagner & Pinchon 1962 : 377), des « associations très usuelles semi-figées » (Le Goffic 1993 : 367-368), des « périphrases verbales reçues »(Wilmet 1997 : 423). D'autres grammairiens parlent de « combinaisons fixes » (Nyrop, t. 5 : 148-149), de « coalescence » (Damourette & Pichon § 981). M. Noailly (1994, 1997) a souligné la « vigueur » de la construction en français contemporain, tout en s'intéressant aux problèmes interprétatifs.

En fait, le schéma « verbe + adjectif invarié » met en cause des phénomènes complexes et notre champ d'étude doit faire l'objet d'une délimitation précise. En particulier, l'adjectif invarié dans ce type de construction correspond au moins à trois types de phénomènes, qui ne sont pas nécessairement disjoints.

- certains adjectifs invariés correspondent à de véritables adverbes en *–ment* tronqués, par pur souci d'économie dans la langue orale[2] :

  *Ça se pique **facile**, les mobs* (réplique de Coluche dans le film *Tchao Pantin*)

La forme courte *facile* n'est pas ici motivée grammaticalement : c'est une troncation pure, parallèle à celle de *mob* pour *mobylette*.

- certains adjectifs invariés sont incidents au verbe mais portent sur un objet ou sur un circonstant implicite de ce verbe[3]. Ainsi un adjectif invarié incident à un verbe peut-il porter sur un objet implicite du verbe. Tel est le cas dans *manger salé / chinois* (≈ *manger des aliments salés / chinois*), *offrir utile* (≈ *offrir quelque chose d'utile*), *jouer petit* (≈ *jouer une petite carte*), *chausser neuf* (≈ *chausser des pneus neufs*)[4], etc.

Un adjectif invarié incident à un verbe peut dans d'autres cas porter sur un circonstant implicite de ce verbe :

---

[1] Nous conserverons ici l'étiquette « adjectif invarié » proposée par Grundt. D'autres étiquettes se rencontrent : adjectif-adverbe (Nyrop 1930 : 148), adjectif employé adverbialement (Grevisse 1988 : 1390), adverbe court (Moignet 1981 : 52 ; Wilmet 1997 : 423), adjectif adverbal (Noailly 1994, 1997, 1999 : 149), adjectif nominal (Damourette & Pichon : § 981), adjectif invariable (Abeillé & Godard, sous presse), adjectif adverbialisé (Wagner & Pinchon, 1966, 377 ; Riegel *et al.* 1994 : 381)

[2] Ce type de formation est également mis à part par Noailly 1997 : 92.

[3] Sur l'opposition incidence / portée, v. Guimier 1996 : 3-4 ; Neveu 2000 : 87-89.

[4] Voir Noailly 1997 : 95 sur ces constructions et les contextes dans lesquels elles apparaissent.

*Pour manger **gay**, l'embarras est dans le choix* (*Nouvel Observateur*) (≈ *pour manger dans un endroit / dans un restaurant gay*)
*Eric Lerouge navigue **espagnol*** (*Ouest-France*) (≈ *navigue sous pavillon espagnol*)
*Cuisinez **transparent*** (*Maison de Marie-Claire*, cit. Noailly 1997 : 97) (≈ *cuisinez dans des plats transparents*)
*Les Norvégiens couchent **dur*** (cit. Grundt 1972 : 238) (≈ *sur un lit dur*)

On dira dans ces deux cas que la portée de l'adjectif invarié est **extra-verbale** : c'est un constituant périphérique du verbe qui est implicitement qualifié.

- Certains adjectifs invariés incidents à un verbe portent effectivement sur ce verbe et se caractérisent ainsi par une portée de type **intra-verbale**[5]. Ils qualifient le procès, le plus souvent sous l'angle de la « manière » (*parler haut*, *tomber dru*, *voler haut*, *voter utile*, *tousser gras*, etc.), ou sous celui de la « quantité » (*rapporter gros*, *boire sec*). On ne cherchera pas à préciser davantage ce type de qualification ici, car tel n'est pas notre objectif. La distinction entre l'élément qualifiant et l'élément qualifié tend d'ailleurs parfois à s'estomper (*filer doux*, *tenir bon*), ce qui nous met en relation directe avec les phénomènes de figement.

On l'aura compris, seules les constructions dans lesquelles l'adjectif invarié se caractérise par une portée intra-verbale seront prises en compte. Ce sont d'ailleurs les constructions de ce type qui sont citées en exemple par les grammairiens qui parlent de locutions ou de périphrases reçues. Nous limiterons par ailleurs notre étude aux cas où les suites « verbe + adjectif invarié » sont intransitives, c'est-à-dire à celles dans lesquelles le verbe ne comporte pas d'objet direct.

2. Les indices du figement : quelques remarques générales

Si les séquences « verbe + adjectif invarié » sont figées, elles appartiennent à la classe des locutions verbales : dans un tel ensemble, c'est le verbe qui constitue le noyau syntaxique et sert de support pour l'adjectif invarié, lequel constitue ainsi un apport pour ce verbe. Or ce schéma n'est pas retenu par Clas & Gross (1998) dans leur typologie des locutions verbales. Il est vrai que les auteurs, dans cet article, présentent « un début de liste de moules de formation des locutions verbales figées » (*op. cit.* 13). C'est cependant ce travail, qui lui-même s'appuie largement sur Gross 1996, qui servira de point de départ à notre analyse. En particulier, les auteurs énumèrent 11 critères qui constituent autant de paramètres du figement. Nous allons reprendre ces critères et essayer de les mettre en œuvre sur nos séquences, tout en respectant cette recommandation de Gross (1996 : 13) :

> On voit donc que le figement est un phénomène qui transcende ce qu'on appelle généralement les différents niveaux de l'analyse linguistique et qu'une description qui ne serait que syntaxique ou sémantique ne retiendrait qu'une partie des faits.

Nous envisagerons d'abord l'aspect syntaxique, puis l'aspect sémantique. Nous confronterons ensuite ces deux aspects et essayerons d'en tirer quelques conclusions. Notre étude est programmatique : il s'agit essentiellement de forger les outils d'analyse nécessaires

[5] Cette distinction apparaît dans Guimier 1989, sans toutefois que l'opposition incidence / portée soit prise en compte. Noailly (1994, 1997) analyse finement les différents types, commente les choix interprétatifs et les cas d'ambiguïté.

à l'étude du figement des constructions « verbe + adjectif invarié », ce qui explique que nous allons volontairement travailler sur un nombre réduit d'exemples.

3. Les indices syntaxiques du figement

Une séquence figée, contrairement à une séquence libre, se caractérise par le blocage de ses propriétés transformationnelles.

Les spécialistes du figement ont largement décrit ces blocages (passivation, pronominalisation, additions diverses, etc.) dans le cas de locutions verbales comportant, en surface, un verbe, un sujet et un/des complément(s). Mais ces transformations ne s'appliquent pas à notre schéma. D'où la nécessité d'inventer les tests utilisables pour cette construction. Nous ferons en particulier appel à des tests qui montrent en quoi l'adjectif invarié se distingue de l'adverbe en *–ment*, non suspect *a priori* de figement avec le verbe[6].

3.1. Position de l'adjectif invarié

Il y a un certain nombre de tests auxquels on peut penser mais qui ne sont pas des indices de figement. Tel est le cas de la position de l'adjectif invarié. Celui-ci apparaît en position post-verbale liée, c'est-à-dire normalement sans pause intonative après le verbe, et sans déplacement possible :

> *Ce professeur note **sec** / *Sec, ce professeur note / *Ce professeur, **sec**, note*
> *Pierre tousse **gras** / * Gras, Pierre tousse / * Pierre, **gras**, tousse*

Il n'y a aucune exception et à ce titre la construction « verbe + adjectif invarié » se distingue de la construction « verbe + adverbe en *–ment* » pour laquelle le déplacement est souvent possible :

> *Pierre est sorti calmement / Pierre, calmement, est sorti / Calmement, Pierre est sorti*
> *L'épidémie se propagea rapidement / L'épidémie, rapidement, se propagea / Rapidement, l'épidémie se propagea*[7].

Toutefois, même avec un adverbe en *–ment*, tout déplacement dans certains cas est exclu. Tel est le cas avec les adverbes de manière verbaux (cf. Molinier & Levrier 2000 : chap. 6), dont la portée est restreinte au verbe :

> *Pierre regardait fixement / *Fixement, Pierre regardait / *Pierre, fixement, regardait*
> *Pierre geignait faiblement / * Faiblement, Pierre geignait / *Pierre, faiblement, geignait*

Dira-t-on pour autant qu'il existe une locution verbale *regarder fixement*, ou *geindre faiblement* ? Ces séquences sont parfaitement interprétables compositionnellement et si leur position est contrainte syntaxiquement, rien n'indique par ailleurs que l'on a affaire à des locutions figées. La position contrainte de l'adjectif invarié est du même ordre : si le caractère fixe de la linéarisation est une condition nécessaire au figement, ce n'est pas une condition suffisante.

---

[6] Cette affirmation, toutefois, doit être nuancée : v. note 9.

[7] La plupart du temps, ces déplacements ont des incidences sur la plan interprétatif, si légères soient-elles. Voir Guimier 1996, en particulier chap. 2 & 3.

2.2. Anaphorisation du verbe

Un adverbe ou un groupe adverbial peut habituellement être rendu incident à une proforme qui anaphorise un verbe antécédent :

Pierre écrit avec application / Pierre écrit, et il le fait avec application
Pierre conduit prudemment / Pierre conduit, et il le fait prudemment, comme toujours
La droite ratisse discrètement / La droite ratisse, mais elle le fait discrètement
Pierre a refusé avec ostentation / Pierre a refusé, et il l'a fait avec ostentation

En aucun cas, un adjectif invarié ne peut être rendu incident à une proforme verbale.

*Pierre écrit gros / *Pierre écrit, et il le fait gros*
*Pierre conduit sec / *Pierre conduit, et il le fait sec, comme toujours*
*La droite ratisse large / *La droite ratisse, et elle le fait large*
*Pierre a refusé net / *Pierre a refusé, et il l'a fait net*
*Pierre parle clair / *Pierre parle, et il le fait clair*

A nouveau, le test, aussi intéressant soit-il, ne constitue pas un indice absolu de figement. On obtiendrait le même résultat avec un groupe verbe + objet (*Pierre mange une pomme / *Pierre mange, et il le fait une pomme*). Le test indique simplement que l'adjectif invarié constitue un complément essentiel du verbe, avec lequel il est en liaison étroite.

2.3. Clivage

Les adverbes en *–ment* qui apparaissent normalement en position postverbale liée peuvent faire l'objet d'une extraction au moyen du clivage[8] :

C'est fixement que Pierre regardait
C'est faiblement que Pierre geignait

Les possibilités d'extraction de l'adjectif invarié ne sont pas sans difficulté[9] :

Le Loto, ça rapporte gros / Le Loto, c'est gros que ça rapporte
Les hirondelles volent haut / ?C'est haut que les hirondelles volent
La pluie tombait dru / ?C'est dru que la pluie tombait
*Marie portait beau / *C'est beau que Marie portait*
*Le froid pinçait ferme / *C'est ferme que le froid pinçait*

En réalité, le test est difficile à mettre en œuvre car dans la réalité vécue du langage – et la même remarque pourrait être faite pour la plupart des tests suivants - l'adjectif invarié se rencontre quasi-exclusivement en position post-verbale. Il est donc souvent difficile de dire si la manipulation est acceptable ou non :

---

[8] Voir Molinier & Levrier 2000 : 160. Ceux-ci soulignent le fait que l'impossibilité d'extraire l'adverbe est le signe que celui-ci est figé avec le verbe *: Les médecins s'acharnent thérapeutiquement sur Max* / ?**C'est thérapeutiquement que les médecins s'acharnent sur Max.*

[9] Abeillé & Godard (sous presse) citent : *C'est russe qu'il parle* / *C'est socialiste qu'il fallait voter*. Mais l'élément extrait est-il adjectif invarié ou nom ? Dans le deuxième cas, on pense plutôt à un nom, comme l'atteste une série telle que *voter socialiste / RPR / Démocratie Libérale / Chirac*.

Le professeur note sec / ??C'est sec que le professeur note
Pierre chausse petit / ??C'est petit que Pierre chausse

On s'aperçoit d'ailleurs que la manipulation semble souvent plus acceptable lorsque le sujet est disloqué à droite

*Pierre rit jaune / ?*C'est jaune que Pierre rit / ?C'est jaune qu'il rit, Pierre (dans ces cas-là)*
*Pierre tousse gras / ?*C'est gras que tousse Pierre / ?C'est gras qu'il tousse, Pierre*

Abeillé & Godard (sous presse) considèrent que les adjectifs invariés « ne peuvent être extraits que s'ils sont modifiés » :

Elle pèse lourd sur notre économie, cette situation
**C'est lourd qu'elle pèse sur notre économie, cette situation*
C'est très lourd qu'elle pèse sur notre économie, cette situation[10]

Mais ceci est loin d'être toujours le cas :

*Le froid pinçait ferme / *C'est ferme que le froid pinçait / *C'est très ferme que le froid pinçait*
*Pierre vote utile / ?C'est utile que Pierre vote / *C'est vraiment utile que Pierre vote*[11]

Dans la mesure où le test peut être mis en œuvre, on considérera que l'impossibilité du clivage est un indice de figement. Les nombreux cas incertains conduisent déjà à penser que toutes les séquences « verbe + adjectif invarié » ne se comportent pas de la même façon et que l'on sera vraisemblablement amené à traiter la question en termes de degré de figement[12].

2.4. Non insertion d'un élément

On ne peut normalement insérer un autre constituant au sein d'une séquence figée (*tourner de l'œil*). Toutefois un certain nombre d'adverbes à valeur modale (*il tourne vraiment / forcément de l'œil*), aspectuelles (*il tourne déjà / toujours de l'œil*) ou argumentative (*il tourne donc / même de l'œil*) font exception et ne doivent donc pas être pris comme éléments à insérer. Pour reprendre une expression de Mejri (1998 : 110), de tels adverbes sont de « nature extra-conceptuelle, c'est-à-dire qu'ils ne touchent pas à la structure interne de la séquence. » Nous tenterons donc le test en essayant d'insérer des éléments lexicaux susceptibles de modifier conceptuellement le verbe et / ou l'adjectif invarié.

Test 1 : insertion d'un objet :

Un verbe transitif employé sans objet avec un adverbe en *–ment* (ou un groupe à fonction adverbiale) autorise normalement l'insertion d'un objet, sans modification de son sens. Une telle manipulation est rarement acceptable avec un adjectif invarié :

---

[10] Exemple cité par Abeillé & Godard.
[11] Phrase acceptable comme extraposée, non comme clivée. Avec nombre d'adjectifs invariés, le clivage, théoriquement possible, livre une phrase qui s'interprète préférentiellement comme une extraposée : *Pierre voit clair / C'est clair que Pierre voit*.
[12] Sur cette question voir Gross 1996 : 16-17, Clas & Gross 1998 : 12, Mejri 2002 : 155.

Marie tricote ostensiblement / sans relâche
Marie tricote ostensiblement / sans relâche des pulls pour ses petits-enfants

Marie tricote lâche / serré
**Marie tricote lâche / serré des pulls pour ses petits-enfants*

Pierre écrit calmement / dans la sérénité
Pierre écrit calmement / dans la sérénité son nouveau roman

Pierre écrit compliqué
**Pierre écrit compliqué son nouveau roman*

On relève néanmoins :

Pierre conduit prudemment
Pierre conduit prudemment sa BM

Pierre conduit sec
?Pierre conduit sec sa BM

Dans ce dernier cas, on préférera :

Pierre, il la conduit sec, sa BM / Sa BM, il la conduit sec, Pierre

Ces constructions sont en accord avec le niveau de langue propre à l'adjectif invarié *sec*, et non seulement elles préservent mais elles accentuent la coalescence du verbe et de l'adjectif invarié : la pause intonative après l'adjectif invarié a pour effet d'introduire une frontière permettant la délimitation du groupe.

De même :

Le jardinier a semé clair
*?*Le jardinier a semé clair ses petits pois*
Le jardinier, il les a semés clair, ses petits pois (cette année).

Pierre chante faux
*?*Pierre chante faux la Marseillaise*
Il la chante faux, la Marseillaise, Pierre

Pour les mêmes raisons de coalescence, certaines constructions sont acceptables au passif, mais difficiles, semble-t-il, à l'actif, sauf à nouveau si l'objet est un clitique :

Le plâtre doit être gâché clair
**?Tu dois gâcher clair le plâtre*
Ce plâtre, il faut que tu le gâches clair

Par contre, on acceptera sans restriction :

Pierre refusa net
Pierre refusa net la proposition qui lui a été faite

Il ne faut pas oublier que certaines séquences « verbe + adjectif invarié » sont transitives et requièrent obligatoirement un objet :

De temps en temps elle se lève et danse, en retroussant haut ses jupes (Beauvoir, cit. Grundt 13)
**Elle retrousse haut*

Pour certains verbes, le complément inséré n'est pas un objet. L'insertion d'un tel complément permet néanmoins d'opposer, par exemple, *sentir bon* et *sentir mauvais*, qui réagissent différemment à la manipulation :

Ça sent bon / Ça sent bon la lavande
*Ça sent mauvais / *Ça sent mauvais le fromage*

Finalement, le test n'est pertinent que lorsque le verbe transitif par nature et suivi d'un adjectif invarié, refuse un objet (ou un autre complément direct) réalisé lexicalement. Ce refus est l'indice, sinon d'un phénomène de figement, à tout le moins d'une contrainte syntaxique très forte, qui, cumulée à d'autres contraintes éventuelles, serait le signe d'une forme de figement.

Test 2 : insertion d'une marque de degré

On peut proposer un autre test qui constitue à la fois un cas d'insertion et répond à un autre critère retenu par Clas & Gross, celui de la non-actualisation des éléments constitutifs. L'idée est que dans une locution, il y a absence de détermination individuelle des éléments de la locution. Dans les locutions verbales, seul l'élément verbe est variable, en particulier au travers de la conjugaison. Dans les séquences sous examen, le verbe bien sûr se conjugue. Mais selon les cas, on voit l'adjectif invarié être susceptible ou non d'une détermination propre, en particulier sous l'angle du degré : le test peut donc être mis en œuvre au travers de l'insertion d'un adverbe intensif, le plus souvent *très*, ou d'un comparatif :

Pierre risque gros / Pierre risque très gros / Pierre risque plus gros que Jean
Pierre parle clair / Pierre parle très clair / Pierre parle plus clair que Jean
*Pierre bataille sec / ?*Pierre bataille très sec / ?*Pierre bataille plus sec que Jean*
*La vigne montrait beau / *La vigne montrait très beau / *La vigne montrait plus beau cette année.*
*Pierre se trouva court / *Pierre se trouva très court / *Pierre se trouva plus court*[13]

A nouveau, on voit que les structures sous examen se comportent différemment selon les cas. Apparaît ainsi notre méthode de travail : mettre en avant plusieurs tests et les croiser, ce qui devrait aboutir au calcul du degré de figement des expressions étudiées.

[13] On trouve néanmoins des séquences dans lesquelles un marqueur de degré est obligatoire : *s'incliner très bas en saluant* vs * *s'incliner bas en saluant*.

Test 3 : insertion d'une pause accompagnée ou non d'une conjonction[14]

Un autre type d'insertion peut être envisagé : c'est celui d'une pause intonative, accompagnée ou non d'un élément coordonnant du type *et* ou *mais*[15]. Ce type d'insertion est normalement possible avec un adverbe intra-prédicatif en *–ment*, dont la position prototypique est pourtant la position post-verbale liée[16] :

Pierre conduit lentement / Pierre conduit, lentement / Pierre conduit, mais lentement
Pierre s'est exprimé clairement / Pierre s'est exprimé, clairement / Pierre s'est exprimé, et clairement

Une telle insertion n'est pas toujours possible avec l'adjectif invarié :

Pierre a creusé profond / Pierre a creusé, profond
Ça cartonne dur / Ça cartonne, et dur
Pierre chante faux / Pierre chante, mais faux
Pierre rit jaune / Pierre rit, mais jaune
*Tous les acteurs jouent vrai / *Tous les acteurs jouent, (et) vrai*
*Ce cheval portait beau / *Ce cheval portait, (et) (mais) beau*
*Cet article touche juste / *Cet article touche, (et) (mais) juste*
*Pierre voit clair / *Pierre voit, (et) (mais) clair*

Le test doit être interprété de la façon suivante : la non-insertion est un indice de figement, l'insertion ayant pour effet de doter chaque constituant d'une forme d'autonomie syntaxique et sémantique.

4. Les indices sémantiques du figement

« Dans les suites figées, le sens n'est pas le produit des éléments composants » (Clas & Gross 1998 : 11)[17]. Dans un cas d'opacité totale, il n'est besoin de nul test pour identifier une suite figée (ex. *casser sa pipe* signifiant *mourir*). Rares sont les suites « verbe + adjectif invarié » qui sont totalement opaques ; peut-être peut-on citer *filer doux*, au sens de « se soumettre, obéir sans résister, sans protester » (Rey & Chantreau 1993 : 293), encore que le sémantisme de l'adjectif *doux* ne semble pas étranger au sens de l'expression. Le problème pour l'analyste est de ne pas se fier à sa seule intuition et, à nouveau, de trouver des tests permettant de mesurer, autant que faire se peut, le degré de figement éventuel. Il s'agit en fait de savoir s'il y a une désolidarisation possible des deux éléments qui constituent la suite. Pour cela, nous reprendrons certains des tests de Clas & Gross et nous en proposerons d'autres.

---

[14] Le test est suggéré par l'existence de phrases attestées telles que :
Les frères Dardenne ont encore frappé. Fort. (Nouv. Obs., 22-28 août 2002, 75)
On l'attaquait ? On le volait ? Eh bien, il allait se défendre ! et raide, et dur, sans pitié pour le bandit (Genevoix, cit. Grundt : 242).

[15] Pour des raisons pragmatico-sémantiques, seul l'un de ces deux coordonnants est parfois possible :
*Pierre frappe dur / Pierre frappe, et dur / * Pierre frappe, mais dur.*
*Jospin a gouverné mou / *Jospin a gouverné, et mou / Jospin a gouverné, mais mou*

[16] Voir Guimier 1996 : 43-44. Il est bien connu néanmoins que certains adverbes en *–ment* constituent des compléments essentiels pour certains verbes et ne peuvent être ni supprimés, ni déplacés, ni séparés du verbe (v. Guimier, *op. cit.* : 39) :
*Tous se comportèrent honnêtement / *Tous se comportèrent, honnêtement*

[17] Cette affirmation est nuancée par certains auteurs : « La non-compositionalité du sens des SF [séquences figées], tout en étant une caractéristique prototypique, n'est pas un élément définitoire du figement » (Mejri 2002, 154).

Dans un premier temps, nous essayerons de voir si le verbe conserve son autonomie sémantique dans la construction avec adjectif invarié ; dans un second temps, nous essayerons de voir si l'adjectif lui-même conserve son autonomie sémantique.

4.1. Autonomie sémantique du verbe

Nous proposerons deux tests.

1er test : suppression de l'adjectif invarié :

Si le test est positif, c'est-à-dire que si la suppression de l'adjectif invarié est possible, et si une relation d'implication peut être instaurée entre la construction avec adjectif invarié et la construction sans adjectif invarié, cela signifie que le verbe garde son sens propre dans la construction de départ. L'impossibilité de mise en œuvre du test est donc un indice de figement. Ainsi :

Pierre parle bas ⇒ Pierre parle (d'une certaine façon)
Adjani joue vrai ⇒ Adjani joue (d'une certaine façon)
Pierre écrit gros ⇒ Pierre écrit (d'une certaine façon)
Ce professeur note haut ⇒ Ce professeur note (d'une certaine façon)
*Pierre a coupé court ⇒ *Pierre a coupé (d'une certaine façon)*
*Marie porte beau ⇒ * Marie porte (d'une certaine façon)*
*Pierre voit grand ⇒ ?*Pierre voit (d'une certaine façon)*
*Marie ne gagnait pas épais ⇒ *Marie ne gagnait pas (d'une certaine façon)*
*Ses propos volent bas ⇒ ?*Ses propos volent (d'une certaine façon)*

2ème test : remplacement du verbe par un synonyme

Pour Clas & Gross (1998), le blocage des paradigmes synonymiques est un indice de figement. Dans une locution verbale figée, le verbe ne peut donc être remplacé par un synonyme.

Pierre parle (tout) bas // Pierre radote / déblatère / discute tout bas
Pierre parle clair // Pierre radote /*déblatère / *discute clair*
Pierre boit sec // Pierre biberonne / écluse / litrone / éponge sec
*Pierre frappe dur // Pierre cogne / matraque / tape / *assène dur*
*Pierre refusa net // Pierre *écarta /* repoussa /* déclina net*
*Le froid pinçait ferme //Le froid *saisissait ferme*
*Pierre voit rouge // Pierre *perçoit / *discerne rouge*

A nouveau, on a une situation contrastée, avec des cas de blocage absolu et des cas de blocage partiel, indices de l'existence de degrés différents de figement.

4.2. Autonomie sémantique de l'adjectif invarié

1er test : paradigmes synonymiques

Nous reprendrons le test précédent appliqué cette fois-ci à l'adjectif invarié :

*Pierre a fait court // Pierre a fait *ras / *bref*

*Ma voix sonne creux // Ma voix sonne *cave / *évidé*
*Pierre vise haut // Pierre vise *élevé*
*Jospin a gouverné mou // Jospin a gouverné *languissant / *amorphe*
*Pierre voit rouge // Pierre voit *cramoisi / *écarlate*
Pierre écrit gros // Pierre écrit grand / ?boursouflé
Pierre vote utile // Pierre vote efficace[18]

Les possibilités de substitution par un autre adjectif invarié sont relativement rares, ce qui constitue un véritable critère de figement. Lorsque la substitution est possible, on ne doit pas en conclure pour autant à une absence de figement mais plutôt envisager bien souvent la co-existence de deux locutions (quasi-)synonymes parallèles (*voir clair* et *voir net* ; *parler clair* et *parler net*, etc.). Plus nombreuses sont les possibilités de substitution par un adverbe ou une locution adverbiale, synonymes de l'adjectif invarié :

Ça vole bas / Ça vole à ras de terre / Ça vole au ras des pâquerettes
Il boit sec / Il boit beaucoup / Il boit énormément
Il joue fin, même dans la hideuse scène finale (cit. Grundt : 408) */ Il joue finement*

A nouveau, de telles substitutions sont des indices de non-figement dans la mesure où elles soulignent l'autonomie sémantique de l'adjectif invarié, qui peut faire l'objet d'une caractérisation spécifique. L'exercice toutefois est délicat dans la mesure où la relation synonymique ne se résout que très rarement en termes de tout ou rien. Si l'on considère par exemple la substitution par un adverbe en *–ment*, les résultats en termes interprétatifs sont souvent difficiles à manier. Soit les deux exemples suivants :

Voter utile et *voter utilement* sont tous deux acceptables. Pour M. Noailly (1999 : 149) « *voter utilement*, ce serait faire quelque chose d'utile en votant, tandis que *voter utile*, c'est plutôt faire un vote utile. » Finalement, on ne voit pas bien ce qui sépare sémantiquement les deux constructions[19].

Soit maintenant le couple *manger rapide* et *manger rapidement*. L'énoncé suivant a été récemment entendu :

On va manger rapide ; on va se contenter d'une salade.

L'énonciateur, interrogé sur le choix de l'adjectif invarié, a indiqué que pour lui *manger rapidement* n'aurait pas signifié la même chose. *Manger rapidement* aurait pu s'appliquer à un repas copieux, mais pris avec rapidité ; *manger rapide* s'appliquait en fait à un repas léger (comme l'indique d'ailleurs la suite du contexte) mais qui n'avait pas nécessairement à être ingurgité de façon rapide. L'expression *manger rapide* implique ainsi une forme de « globalisation sémantique » (cf. Mejri 1998 : 104) et, partant, une forme de figement, absente de *manger rapidement*.

Au résultat, on admettra que le test est positif lorsque la substitution par un autre adjectif invarié, un adverbe en *–ment*, ou une locution adverbiale est possible. Toutefois, le test, pour toutes les raisons avancées ci-dessus, devra être interprété avec prudence et ne pourra constituer un test définitif.

---

[18] Cf. *Le 9 juin, dès le 1er tour, votez efficace* (profession de foi d'un candidat aux élections législatives de 2002).
[19] On méditera sur cet exemple : *Réussir … à convaincre que voter pour Les Verts, c'est voter utile, c'est voter utilement pour donner du sens à l'avenir.*

2ème test : le test de l'interrogation en *qu-* :

L'interrogation en *qu-* porte sur l'adjectif invarié. Selon la valeur sémantique de cet adjectif, il peut s'agir d'une interrogation en *comment* (domaine de la manière), en *combien* (domaine de la quantité), ou en *où* (domaine spatial) :

Jospin a gouverné comment ? Il a gouverné mou.
Ce paquet pèse combien ? Il pèse lourd.
Jusqu'où le chat a-t-il grimpé dans l'arbre ? Il a grimpé haut.

La possibilité du test est un indice de non-figement. Le mot en *qu-* constitue une proforme pour l'adjectif invarié, c'est-à-dire une sorte d'hyperonyme, qui, se substituant à l'adjectif invarié, souligne le caractère non soudé de la séquence sur le plan syntaxique et sur le plan sémantique. L'impossibilité de mettre le test en œuvre dans les cas suivants est un indice de figement :

**Marie porte comment ? Elle porte beau.*
*?*Pierre voit comment ? Il voit grand.*
*?*Ses paroles touchent comment ? Elles touchent juste.*

3ème test : test de la négation

La négation de la suite « verbe + adjectif invarié » livre des résultats qui peuvent être variés et donner des informations diverses relatives au figement.

Pour certaines séquences, la négation est possible et se traduit par une portée sur l'adjectif invarié. Celui-ci peut alors faire l'objet d'une substitution par un antonyme :

Pierre n'écrit pas grand, il écrit petit
Pierre ne tousse pas gras, il tousse sec
Pierre ne chante pas juste, il chante faux

Un tel test est *a priori* un indice de non-figement. Il souligne l'indépendance sémantique de l'adjectif invarié. Toutefois, la suite ainsi obtenue avec l'antonyme peut elle-même être plus ou moins figée et doit donc être soumise à d'autres tests pour vérification. Par exemple, les deux constructions *écrire grand* et *écrire petit* n'acceptent pas la substitution d'un verbe synonyme (**calligraphier grand / petit ; *griffonner grand / petit ; *rédiger grand / petit*, etc.) et, pour cette raison au moins, sont partiellement figées.

Pour d'autres séquences, la négation reste possible avec portée sur l'adjectif invarié, mais cette fois-ci sans possibilité de substitution antonymique. L'addition d'une suite co-textuelle permet néanmoins de circonscrire la portée de la négation ; de même le fait que la négation ne se traduit pas par une implication du type *: ne pas (verbe + adjectif invarié)* ⇒ *ne pas (verbe)*.

*Pierre n'a pas creusé profond / *il a creusé superficiel*
Pierre n'a pas creusé profond, il n'a creusé qu'un tout petit trou de quelques centimètres de profondeur
(*Ne pas creuser profond* n'implique pas *ne pas creuser*)

*Ce quinté n'a pas rapporté gros / *il a rapporté petit*
Ce quinté n'a pas rapporté gros, quelques euros seulement
(Ne pas rapporter gros n'implique pas *ne pas rapporter quelque chose)*

Pour d'autres séquences encore, la négation est possible mais sa portée affecte l'ensemble de la séquence verbe + adjectif invarié, comme le mettent en évidence certains suites co-textuelles :

Pierre n'a pas tenu bon, il a lâché prise au bout de quelques secondes
**Pierre a tenu mauvais*
Pour une fois, il n'a pas filé doux, il ne s'est pas soumis sans broncher
**Il a filé aigre (amer, salé, épicé, etc.)*

Un tel test est bien sûr un indice de figement.

Le test de la négation toutefois ne peut pas toujours être mis en œuvre. Certaines séquences acceptent difficilement d'être négativées. Que l'on pense par exemple à *Ça ne vole pas haut* vs.**Ça ne vole pas bas*. Inversement, quelques rares séquences ne semblent attestées qu'à la forme négative : *Pierre ne gagne pas épais* vs. **Pierre gagne épais, Pierre n'en mène pas large vs. *Pierre en mène large*. Ces phénomènes, relativement marginaux, ne seront pas pris en compte.

3ème test : Prédicativité de l'adjectif invarié

Si l'adjectif invarié est sémantiquement autonome, il constitue un apport sémantique versé sur un élément de la phrase. Des gloses devraient permettre d'identifier cet apport et son support. Ainsi, à *il tousse gras* correspond une construction nominale du type *il a une toux grasse*, ou *sa toux est grasse*. L'autonomie sémantique de l'adjectif invarié est liée à la possibilité de le gloser par un adjectif variable en fonction attribut:

Pierre écrit compliqué / son écriture est compliquée
Les impressionnistes ont peint clair / leur peinture est claire
Pierre rit jaune / son rire est jaune
Pierre parle gras / ?son parler est gras
*Pierre note sec / *sa notation est sèche*
*Cet appartement coûte cher / *son coût est cher*
*Pierre vit serré / *sa vie est serrée*
*Marie porte beau / *Son port est beau*

A nouveau, certains groupes « verbe + adjectif invarié » répondent positivement au test, d'autres non, ce qui montre, que du point de vue du figement, la classe est hétérogène.

5. Vers un continuum entre constructions libres et constructions figées.

Il est bien connu qu'il existe « des degrés de figement dans les langues, un continuum entre les séquences libres et celles qui sont purement contraintes » (Gross 1996 : 17). On fera l'hypothèse que ce degré de figement peut être calculé à partir des résultats des tests mis en œuvre ci-dessus. Ces tests sont relativement peu nombreux, mais il est difficile d'en trouver d'autres étant donné la structure même des constructions examinées. Par ailleurs, il est inutile d'introduire des tests supplémentaires qui seraient redondants par rapport à ceux qui ont été

retenus. Par exemple, on pourrait envisager d'autres types d'insertion, comme celle de l'intensif *si* (*La droite ratisse large* / *La droite ratisse si large que* …vs. *La discussion a tourné court* / **La discussion a tourné si court que* …). Mais un tel test ferait double emploi avec celui que nous avons retenu et qui consiste en l'insertion de l'intensif *très* ou d'un comparatif.

Nous allons récapituler les tests retenus, de A à J, puis nous allons les appliquer à un échantillon de constructions « verbe + adjectif invarié ». Une réponse positive à chacun de ces tests est un indice de non-figement. Les résultats vont être présentés sous forme de tableau.

Test A : clivage (c'est adj. invarié que Sujet + Verbe)

Test B : insertion d'un objet (Sujet + Verbe + adj. invarié + Objet)

Test C : insertion d'un marqueur de degré (Sujet + Verbe + *très* ou comparatif + adj. invarié)

Test D : insertion d'une pause et éventuellement de *et* ou *mais* (Sujet + Verbe, (et) (mais) + adj. invarié)

Test E : suppression de l'adjectif invarié (Sujet + Verbe), sans changement de sens du verbe, ce qui suppose une relation d'implication du type : verbe + adj. invarié ⇒ verbe.

Test F : substitution du verbe par un synonyme

Test G : substitution de l'adj. invarié par un synonyme

Test H : interrogation en *qu-*

Test I : test de la négation, avec portée sur l'adjectif invarié

Test J : établissement d'une relation prédicative avec adj. invarié en fonction attribut

		A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
Tailler court		+	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Raisonner juste		?+	( )	+	+	+	+	+	+	+	+
Rapporter gros		+	-	+	+	+	?+	+	+	+	+
Rire franc		-	0	+	+	+	+	+	+	+	+
Ecrire compliqué		+	-	+	+	+	-	+	+	+	+
Conduire sec		+	+	+	+	+	+	-	+	+	+
Sentir mauvais		+	-	+	-	+	-	+	+	+	+
Jouer faux		?+	+	+	+	+	-	-	+	+	-
Pincer ferme		-	-	+	+	+	-	+	+	+	-
Jouer serré[20]		+	-	+	-	+	-	-	+	+	+
Juger droit		-	-	-	-	+	-	+	+	+	+
Rimer riche		-	-	+	-	+	-	-	+	+	+
Boire sec		-	-	+	+	+	+	-	?-	?-	-
Chausser grand		+	-	+	-	-	-	-	+	+	-
Bronzer idiot		-	0	-	-	+	-	-	?-	+	-
Couler bas[21]		-	0	-	-	+	-	-	-	-	-
Tomber juste		-	0	-	-	-	-	-	-	+	-
Tenir chaud[22]		-	-	+	-	-	-	-	-	-	-
Porter beau		-	+[23]	-	-	-	-	-	-	-	-
Voir rouge		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
Tourner court		-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Symboles utilisés :
+ : réponse positive au test
- : réponse négative au test
? : résultat incertain (ce qui ne signifie pas que dans tous les autres cas, le résultat est définitif)
0 : test non pertinent

Conclusions :

Si l'on examine le tableau du haut vers le bas, on constate que le nombre de réponses positives aux tests est décroissant et atteint même la nullité aux dernières lignes. Ce qui apparemment indique un continuum entre deux pôles : au départ, certaines constructions sont entièrement libres (aucune réponse négative aux tests), à l'arrivée certaines constructions sont entièrement figées (aucune réponse positive aux tests), avec tous les degrés intermédiaires. Toutefois, ces résultats doivent être pris avec énormément de précautions. La définition même des tests a montré la difficulté de mise en œuvre pour certains. Il faudrait s'assurer également que tous ces tests sont parfaitement pertinents et que d'autres tests, essentiels, n'ont pas été omis. Par ailleurs, certains tests sont vraisemblablement plus adéquats que d'autres pour définir le figement ; or, dans le tableau ci-dessus, ils sont tous considérés sur un pied d'égalité. Ainsi le test E est décisif en ce sens qu'il indique si le verbe et l'adjectif invarié sont dissociables syntaxiquement et sémantiquement. La réponse positive à ce test est un indice de non figement, car elle implique que le sens se calcule au moins en partie sur une base compositionnelle. Au sein des constructions qui répondent positivement à ce test, on opposera

[20] Au sens propre, c'est-à-dire dans un contexte de jeu.
[21] Dans une construction du type : *le navire coula bas*.
[22] Comme dans : *Le café tient chaud dans ce thermos*.
[23] Le signe + se justifie par la possibilité d'énoncés tels que : *Il porte beau le deuil de sa carrière, mais ne masque rien de ses sentiments* (*Nouvel Observateur*, 15-22 août 2002, 21).

celles qui acceptent sans difficulté l'extraction de l'adjectif invarié (test A) et les autres. Les premières sont libres syntaxiquement, les autres non, même si chacune peut connaître des contraintes diverses par ailleurs. Au sein des constructions qui répondent négativement au test E, et que l'on considérera donc comme figées, on opposera celles qui sont totalement figées (blocage au niveau de tous les tests), et celles qui acceptent certaines transformations, lesquelles sont toujours en nombre limité, indices d'un figement relatif. En résumé[24] :

Structure syntaxique Autonomie sémantique du verbe et de l'adj. invarié (absence de figement)		**Structure lexicale** Absence d'autonomie sémantique du verbe et de l'adj. invarié (figement)	
Pas de blocages transformationnels (clivage possible) Ex. *tailler court*	+ ou – de blocages transformationnels (clivage difficile ou impossible) Ex. *boire sec*	Transformations possibles en nombre limité Ex. *porter beau*	Blocages transformationnels absolus Ex. *tourner court*

Au résultat, et même si une étude systématique sur corpus reste à faire, les constructions véritablement figées sont en nombre relativement limité, et il est la plupart du temps erroné de parler de figement pour les constructions en cause. Les grammairiens confondent généralement figement (lié à la polylexicalité et à l'absence de calcul compositionnel du sens) et existence de contraintes syntaxiques fortes, qui sont, elles, réelles pour ces constructions.

Il faut également ajouter que nombre de constructions existent à la fois sous forme figée et sous forme non figée, selon leur contexte d'emploi. Soit la séquence *jouer subtil* et les deux exemples suivants :

> *Pour une fois, je vais jouer subtil*. (un joueur de tarot au cours d'une partie)
>
> *On va pas jouer subtil ; si tu peux les prendre à partir de début juillet, on va pas chercher quelqu'un d'autre*. (une mère de famille salariée cherchant à organiser la garde des enfants pendant les vacances d'été)

Dans le premier cas, *jouer subtil*, c'est jouer d'une certaine façon (test E) ; c'est même *jouer subtilement* (test G). Verbe et adjectif invarié sont autonomes sémantiquement et la construction est libre. Dans le second cas, *jouer subtil*, ce n'est plus jouer mais agir d'une certaine façon, en l'occurrence ne pas chercher de complications. A nouveau ici, sous l'effet de la métaphorisation du verbe, on assiste à une forme de globalisation du sens, même si la valeur sémantique de l'adjectif reste perceptible. Corrélativement, l'expression ne répond pas de la même façon aux différents tests proposés selon son contexte d'emploi :

		A	**B**	**C**	**D**	**E**	**F**	**G**	**H**	**I**	**J**
Jouer subtil (1)		+	-	+	+	+	+	+	+	+	+
Jouer subtil (2)		?-	0	+	-	-	-	?-	-	-	?+

[24] Cette analyse est à rapprocher de celle de J. François (2002 : 7) à propos des structures verbo-nominales.

6. Autres questions

Dans ce travail, seule la question du figement des séquences intransitives verbe + adjectif invarié a été prise en compte. Il s'agit d'une première approche qui vise plus à mettre en place des outils d'analyse qu'à proposer des résultats définitifs.

Par rapport au figement, l'adjectif invarié pose d'autres problèmes non abordés ici et notamment :

- la question du figement éventuel des constructions transitives : (*mettre bas son orgueil*, *mettre bas le masque*, *couper court des cheveux*, *de l'herbe*, *couper net l'appétit*, etc.)
- la question du figement de certains groupes construits à partir d'un adjectif invarié. Plusieurs cas se présentent. Certains adjectifs invariés comportent une expansion à droite, souvent sous la forme d'une construction en *comme* : *croire dur comme fer à*, *avaler doux comme lait*, *tomber dru comme grêle*, etc. D'autres fonctionnent par paires : *crier haut et fort*, *pendre haut et court*. Est-ce la paire d'adjectifs qui est figée, ou la séquence incluant le verbe ? Enfin, certains sont prémodifiés par *tout* (*parler tout haut*). Ce marqueur est même parfois obligatoire : *se fâcher tout rouge* vs ?**se fâcher rouge* ; *rouler tout doux* vs **rouler doux*.

Références bibliographiques

ABEILLE A. & GODARD D., sous presse, « Les adjectifs invariables comme compléments légers en français », *Actes du Colloque de Caen sur l'adjectif en français et à travers les langues*, Presses Universitaires de Caen.

CLAS A. & GROSS G. (1998), « Classes de figement des locutions verbales », *Le figement lexical*, S. Mejri, G. Gross, A. Clas & T. Baccouche (éds.), *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, Tunis, CERES, p. 11-18.

DAMOURETTE J. & PICHON E. (1911-1950), *Des mots à la pensée*, Paris, D'Artrey.

FRANÇOIS J. (2002), « La représentation des structures verbo-nominales et du figement verbal dans deux formalismes de grammaire fonctionnelle *», Cahier du CRISCO*, n° 8.

GREVISSE M. (1988), *Le Bon usage*, 12ème éd., Paris-Gembloux, Duculot.

GROSS G. (1996), *Les expressions figées en français*, Paris-Gap, Ophrys.

GRUNDT L.O. (1972), *Etudes sur l'adjectif invarié en français*, Bergen-Oslo-Tromsø, Universitetsforlaget.

GUIMIER C. (1989), « Sur l'adjectif invarié en français », *Revue des Langues Romanes*, XCIII (1), p. 109-120.

GUIMIER C. (1996), *Les adverbes du français : le cas des adverbes en* –ment, Paris-Gap, Ophrys.

LE GOFFIC P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.

MEJRI S. (1998), « Structuration sémantique et variation des séquences figées », *Le figement lexical*, S. Mejri, G. Gross, A. Clas & T. Baccouche (éds.), *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes*, Tunis, CERES, p. 103-112.

MEJRI S. (2002), « Séquences figées et blocages syntaxiques », *Traits d'Union*, G. Kleiber & N. Le Querler, éds., Presses Universitaires de Caen, p. 151-164.

MOIGNET G. (1981), *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck.

MOLINIER C. & F. LEVRIER (2000), *Grammaire des adverbes. Description des formes en* –ment, Genève-Paris, Droz.

NEVEU F. (2000), *Lexique des notions linguistiques*, Paris, Nathan (coll. 128).

NOAILLY M. (1994), « Adjectif adverbal et transitivité », *Cahiers de Grammaire*, 19, p. 111-132.

NOAILLY M. (1997), « Les nouveaux adjectifs adverbaux du français », *Où va le français ?*, O. Välikanges & J. Härmä (éds.), *Travaux et recherches en linguistique appliquée*, Amsterdam, Editions De Werelt.

NOAILLY M. (1999), *L'adjectif en français*, Paris-Gap, Ophrys.

NYROP K. (1903-1930), *Grammaire historique de la langue française*, tome 5, Copenhague, Gyldendal.

REY A & CHANTREAU S. (1993), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris, Dictionnaire Le Robert.

RIEGEL M., PELLAT J.-C. & RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

WAGNER R.L. & PINCHON J. (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.

WILMET M. (1997), *Grammaire critique du français*, Louvain-la-Neuve, Duculot / Hachette.